

Je l'ai connue pendant la guerre au cours des réunions qui se tenaient chez miss Barney, dans un délicieux petit temple grec situé entre cour et jardin.

Ce temple remontait à la Révolution, il était voué à l'amitié. Les femmes en ont changé l'enseigne, il reste dans le souvenir de quelques-unes d'entre nous, comme l'asile de l'inimitié. Et pourtant de quelle grâce, de quel tact, de quelle prudence s'armait la séduisante Américaine qui présidait nos réunions chez elle.

Ces querelles, ces discordes, ces criailleries parfois, m'ont donné l'avant-goût du Parlement des femmes ! Seigneur, délivrez-nous d'un si funeste présent.

Celles qui se réunissaient discrètement dans ce temple étaient toutes des femmes de valeur : les unes quittaient leur table de travail, leurs pinceaux, leurs cornues, leurs usines, leurs chaires, leurs journaux dans le dessein téméraire de donner un coup d'épaule aux combattants. De quelle façon ? En prévoyant d'ores et déjà l'avenir, et en préparant le règne de la paix, comme on prépare l'entrée du Paradis.

C'était à pleurer de tendresse devant la félicité qui nous attendait lorsque les hommes cesseraient de se battre.

Chacune avait son projet, son idée, pour le moins son mot à dire. Celles qui n'avaient aucune lumière sur ce temps nébuleux se contentaient d'ouvrir leurs oreilles aux discours des Annonciatrices...

Je revois, dans le petit temple bien clos, (Taisez-vous, méfiez-vous, etc.)

Georgette Leblanc debout, son mémoire philosophique tout imprégné de l'esprit mystique d'un Maeterlinck; Madeleine Marx s'attaquant au traditionnel servage; Séverine évoquer avec ferveur et bonté Celle dont il ne fallait point parler, sous peine d'être suspecte; Rachilde ferrailant avec ses adversaires qui menaçaient leurs sœurs trop hardies de leurs aiguilles à tricoter!...

Je revois Valentine Thomson, directrice de la Vie Féminine, exigeant des précisions; Lucie Delarue-Mardrus tirant sa révérence, parce qu'elle ne goûtait ni le ton ni la chanson ; l'une de ces illuminées de la rue Fondary qui attendaient la prison, comme les premiers chrétiens attendaient le martyre ; Marie Lenéru qui ne pouvait briser les chaînes de ses lèvres ; la jeune Chinoise fille de la Révolution; surintendantes, ouvrières qui tournaient les obus, grandes dames publicistes, venues là pour échanger entre elles le premier baiser de paix !

Innocentes et vaines réunions qui parurent subversives, en un temps où l'état même craignait les femmes !

Yvonne Serruys fut l'une des dernières à venir chez miss Barney. Elle entra au milieu d'une discussion qui enflammait ces zélatrices de l'avenir.

Il y avait en sa personne quelque chose de viril qui forçait l'attention plus que la sympathie; visage calme taillé en larges plans, bouche ferme exprimant la force, l'intelligence et la volonté mais non la grâce ni le charme ; ses yeux clairs, avaient un regard direct, dépouillé de mystère, ils captaient la forme des êtres avant de chercher à pénétrer les âmes. C'étaient des yeux d'artiste qui disaient sans détour: Quelles sont ici les femmes belles?

Au diable le reste !

Cette nouvelle venue au Temple de ritaire, elle parlait avec une éloquence concise, en femme qui ne se paie pas de mots ou d'images, et qui n'a point de temps à perdre. Les mots étaient les outils qui lui servaient à dégrossir rapidement sa pensée; à mesure que ses arguments se développaient avec ordre et chaleur, je sentais s'affirmer sa maîtrise et, dans ce Parlement en feu, je riais de la voir prendre son sujet à la gorge et tordre le cou aux idées qui n'étaient point les siennes.

- Qui est-ce? chuchotaient mes voisines.

J'entendis qu'on nommait M^{lle} Pierre Mille.

— Que fait-elle dans la vie? Quelqu'un répondit :

— Vous la connaissez toutes, c'est une artiste de grand talent. Elle signe sa sculpture de son nom de jeune fille : Yvonne Serruys. Rappelez-vous la statue d'après Lucie Delarue-Mardrus ; la fresque des danseuses d'après Armen l'Amitié avait une parole brève et auto- Ohanian; le portrait de Mme Péliot, taillé dans le granit bleu.

Je me souvins d'un salon où, devant le classicisme d'Yvonne Serruys, j'avais pensé au romantisme de Camille Claudel parce que ces deux tempéraments d'artistes si différents donnaient la mesure de ce qu'on peut attendre du génie féminin, quand il s'applique à cet art si difficile qu'est la sculpture.

L'arrivée de cette Minerve au milieu de l'ardente assemblée jeta un froid.

L'entente était impossible. Les unes cherchaient la connaissance, les autres se livraient à la croyance. Yvonne Serruys parlait le langage de la raison. Elle criait :

— Ceci est faux ! La vérité est ailleurs!

Les femmes n'aiment pas s'entendre dire que la vérité loge en face lors-qu'elles croient la posséder.

Yvonne Serruys, accoutumée au commerce de l'esprit et appelée par les nécessités d'un art difficile et précis à bâtir solidement l'œuvre qui exige avant tout l'équilibre des masses, ne pouvait placer ce monde d'après-guerre dans les nuées, jusqu'où s'élevaient quelqueunes d'entre nous.

On ne vient pas du pays des Jansénistes pour parler de choses en l'air. On fait son œuvre gravement, religieusement. Le destin avait fait naître Yvonne Serruys à Menin, dans le voisinage d'Ypres, dans une famille flamande amie de l'art et de l'humanisme.

Cette petite fille ardente et maîtresse d'elle-même avait reçu de bonne heure d'un père et d'un oncle, qui veillaient sur l'éclosion de son intelligence, la discipline de l'esprit classique. Cette empreinte fut si forte qu'elle demeura l'esclave volontaire de la règle reçue et acceptée avec clairvoyance et amour.

On lui laissait lire tous les livres qu'elle voulait, on lui permit de peindre et d'étudier l'anatomie; on la confia-aux soins d'un excellent maître flamand Rombaud, elle forma son goût auprès de Claus, elle travaillait avec ardeur et

mécontentement. Mécontentement parce qu'au fond d'elle-même un secret instinct avertissait la jeune fille qu'elle faisait fausse route.

C'était le temps où les Impressionnistes -le disputaient encore aux Pointillistes, aux Véristes. Yvonne Serruys subissait la séduction de l'école moderne, elle aussi faisait des paysages, des portraits qui eussent pu satisfaire une âme moins scrupuleuse. Mais elle sentait bien qu'elle montrait dans sa peinture plus de métier que de tempéraluent.

Il fallut une exposition de ses œuvres à Paris pour que la jeune fille eût la révélation qui changea aussitôt sa vie. Un critique lui déclara sans ambages qu'elle était faite non pour peindre, mais pour sculpter.

Aussitôt l'artiste lâcha ses pinceaux.

Avec allégresse — mais non sans souffrance — elle oublia les années de peinture et les recherches des écoles modernes, elle oublia son effort pour obéir à son instinct et exprimer par la sculpture sa vision des êtres et des choses.

Elle fut servie dans cette seconde éducation d'elle-même par sa science du dessin et par ses connaissances anatomiques; Yvonne Serruys n'avait donc pas perdu son temps à commencer sa vie d'artiste avec le crayon et le pinceau.

Lorsqu'on pénètre dans son atelier de l'île Saint-Louis, on est frappé par le recueillement et la vie secrète des grandes figures et des bustes qui sont là.

Des formes robustes bien équilibrées, des attitudes simples, franches et pleines de grâce; un respect de la ligne, du rythme, des gestes, un choix qui multiplie les formes de la vie moderne telles que les ont faites la pratique des sports et l'affranchissement de l'esprit.

Les femmes qui ont inspiré l'artiste n'ont pas le charme voluptueux des Carpeaux, ou la passion frémissante des Rodin, il y a en elles quelque chose de plus juvénile.

Qu'on pense à la femme garçon, ou pour mieux dire à ces jeunes Grecques du musée des Antiques, celles qui disputent la course. Mais la force, l'harmonie, l'élégance, la beauté de ces corps ne sont pas les seuls caractères de la statuaire d'Yvonne Serruys. Son Eve, sa Nageuse, sa Contemporaine, son Offrande, son torse de jeune fille, sa Cantatrice, sa Déesse des Jardins, son Faune aux enfants révèlent des êtres qui pensent, qui aiment et qui agissent. Ils ont une vie spirituelle qui rayonne de leurs visages de pierre.

L'on ne saurait dire pourtant que cette œuvre, abondante en nus, n'exprime point la sensualité ! Il suffit de la Lèda pour prouver le contraire; le beau corps de la nymphe repose avec un abandon heureux, un contentement de la chair auprès de l'Oiseau-amant qui enroule son cou autour du cou de sa maîtresse. Cette caresse si douce, cette confiance, ce sommeil des amants, n'est-ce pas là l'expression très féminine du plaisir et de la jouissance.

Rien n'est plus intéressant que d'entendre Yvonne Serruys parler de son art et de ses recherches. Si elle tend à saisir l'expression de ses contemporaines, si elle marque la métamorphose de l'ingénue en vierge avertie, c'est par désir d'être vraie. Ce même désir l'a poussée à rechercher, selon ses propres paroles, la statique féminine, c'est-à-dire l'équilibre propre à la construction d'un corps

féminin, et Jeunesse, ce torse de jeune fille exposé à la Nationale, indique cette évolution d'un talent qui s'est magnifiquement épanoui.

Les ennemis de la femme disent que l'écueil de son génie, c'est la musique et la sculpture, et ils opposent aux grands musiciens les talents délicats et charmants de nos compositrices. Sur ce point les femmes n'ont pu encore leur donner tort, mais faisons crédit à l'avenir.

Quant aux sculpteurs, voici, après l'œuvre fouguese de Camille Claudel, une œuvre où la force le dispute à la grâce et d'où la grandeur n'est point exclue. Je n'en veux pour preuve que ce Monument aux morts, où l'allégorie a une beauté simple et profondément humaine, la Patrie casquée et cuirassée, comme celle de Rude, mais tenant en sa main une palme et une couronne se penche doucement vers une femme en larmes pour la consoler.

C'est là un beau morceau de grande sculpture, et l'œuvre maîtresse de cette artiste qui a transposé dans son art le précepte des classiques: « Sur des penses nouveaux, faisons des vers antiques ».

///

Ik ontmoette haar tijdens de oorlog op bijeenkomsten in het huis van Nliss Barney, in een prachtig Grieks tempeltje tussen de binnenplaats en de tuin.

Deze tempel dateert uit de tijd van de Revolutie en was gewijd aan de vriendschap. Vrouwen hebben het teken veranderd, en het blijft in de herinnering van sommigen van ons als het asiel van vijandschap. En toch, wat een gratie, wat een tact, wat een voorzichtigheid werd er getoond door de aantrekkelijke Amerikaanse vrouw die onze bijeenkomsten bij haar thuis voorzat.

Deze ruzies, deze onenigheden, dit geschreeuw soms, gaven me een voorsmaakje van het Vrouwenparlement! Heer, verlos ons van zo'n rampzaligheid.

Zij die discreet in deze tempel bijeenkwamen, waren allen vrouwen van waarde; sommigen verlieten hun werktafels, hun penselen, hun retorten, hun fabrieken, hun preekstoelen, hun kranten, met de roekeloze bedoeling de strijders een schouder onder de riem te steken. Op welke manier? Door vooruit te lopen op de toekomst en de heerschappij van de vrede voor te bereiden, zoals men de toegang tot het Paradijs voorbereidt.

Het was om met tederheid te huilen over de gelukzaligheid die ons wachtte als de mensen zouden ophouden de mannen ophouden met vechten.

Ieder had haar eigen project, haar eigen idee, of in ieder geval haar eigen inbreng. Zij die geen licht hadden op deze nevelige tijd stelden zich tevreden hun oren te spitsen voor de toespraken van de Aankondigers...

Ik zie weer, in de kleine, goed afgesloten tempel, (Wees stil, pas op, enz.)

Georgette Leblanc stond daar, haar filosofische memoires doordrenkt met de mystieke geest van Ik zie Georgette Leblanc staan in de kleine gesloten tempel (Taisez-vous, méfiez-vous, enz.), haar filosofische memoires doordrenkt met de mystieke geest van een Maeterlinck; Madeleine Marx die de traditionele lijfeigenschap aanvalt; Séverine die met hartstocht en vriendelijkheid Degene

oproept over wie men niet mag spreken, op straffe van verdacht te worden; Rachilde die vecht met haar tegenstanders die hun te vrijpostige zusters bedreigden met hun breinaalden!

Ik herinner me Valentine Thomson, directeur van de Vie Féminine, die details eiste; Lucie Delarue Ik zie Valentine Thomson, directeur van de Vie Féminine, die details eist; Lucie Delarue-Mardrus die buigt omdat de toon haar niet bevalt; een van die verlichte vrouwen uit de Rue Fondary die op gevangenschap wacht, zoals de eerste christenen op het martelaarschap wachtten; Marie Lenéru die de ketenen van haar lippen niet kon breken; het jonge Chinese meisje van de revolutie; opzichters, arbeiders die de schelpen draaiden, grote publicistische dames, die daarheen waren gekomen om onder elkaar de eerste kus van de vrede uit te wisselen!

Onschuldige en ijdele bijeenkomsten die subversief leken in een tijd dat de staat zelf vrouwen vreesde!

Yvonne Serruys was een van de laatsten die naar Miss Barney kwam. Zij kwam binnen in het midden van een discussie die deze ijveraars van de toekomst aanwakkerde.

Er was iets viriels in haar persoon dat eerder aandacht dan sympathie afdwong; een kalm gezicht in brede vlakken, een stevige mond die kracht, intelligentie en wilskracht uitstraalde, maar geen gratie of charme; haar heldere ogen, met hun directe blik, ontdaan van mysterie, vingen de vorm van wezens voordat ze tot zielen probeerden door te dringen. Het waren de ogen van een kunstenaar die zonder omwegen zei: "Welke vrouwen zijn hier mooi?"

Naar de hel met de rest!

Deze nieuwkomer in de tempel van Ritaire sprak met een bondige welsprekendheid, als een vrouw bondige welsprekendheid, als een vrouw die geen lippendienst bewijst aan woorden of beelden, en die geen tijd te verliezen heeft. tijd te verspillen. Woorden waren de instrumenten die ze gebruikte om haar gedachten snel uit te werken; terwijl haar argumenten met orde en warmte werden ontwikkeld, voelde ik haar naarmate haar argumenten zich met orde en warmte ontwikkelden, voelde ik haar meesterschap zich doen gelden, en in dit vurige parlement lachte ik om te zien hoe zij haar onderwerp bij de keel nam en de nek omdraaide van ideeën die niet de hare waren.

- Wie is het?" fluisterden mijn zussen.

Ik hoorde dat ze haar M⁰ Pierre Mille noemden.

- Wat doet ze voor de kost? Iemand antwoordde:

- Jullie kennen haar allemaal, ze is een zeer getalenteerde artieste. Ze ondertekent haar beeldhouwwerk met haar meisjesnaam: Yvonne Serruys. Denk aan het beeldhouwwerk naar Lucie Delarue-Mardrus; het fresco van de dansers naar Armen l'Amitié avait une parole brève et auto- Ohanian; het portret van Mme Péliot, gegraveerd in blauw graniet.

Ik herinnerde mij een salon waar ik tegenover het classicisme van Yvonne Serruys aan de romantiek van Camille Claudel dacht, want deze twee temperamenten van zo verschillende kunstenaars gaven de maat aan van wat

men van het vrouwelijk genie kan verwachten, wanneer het wordt toegepast op deze zo moeilijke kunst die de beeldhouwkunst is.

De komst van deze Minerva in het midden van de vurige vergadering wierp een domper.

Overeenstemming was onmogelijk. Sommigen zochten kennis, anderen gaven zich over aan geloof. Yvonne Serruys sprak de taal van het verstand. Ze schreeuwde:

- Dit is niet waar! De waarheid ligt elders!

Vrouwen houden er niet van om verteld te worden dat de waarheid voor hen ligt als ze denken dat ze die hebben.

Yvonne Serruys, gewend aan het vak van van de geest en genoemd door de neo-Yvonne Serruys, gewend aan de zaken van de geest en geroepen door de van een moeilijke en precieze kunst om het werk stevig op te bouwen dat bovenal de het evenwicht van de massa's, kon deze na-oorlogse wereld niet in de wolken de wolken, waar sommigen van ons zijn opgestegen.

Je komt niet uit het land van de Jansenisten om over dingen in de lucht te praten. Men doet zijn werk serieus, religieus. Yvonne Serruys was door het lot geboren in Menen, bij Ieper, in een Vlaamse familie die een vriend was van kunst en humanisme.

Dit vurige en zelfbeheersende meisje had de discipline van de klassieke geest ontvangen van een vader en oom die waakten over de ontwikkeling van haar intelligentie. Deze inprenting was zo sterk dat zij de gewillige slavin bleef van de regel die zij met vooruitziende blik en liefde had ontvangen en aanvaard.

Zij mocht alle boeken lezen die zij wilde, schilderen en anatomie studeren; zij werd toevertrouwd aan de zorg van een uitstekende Vlaamse meester, Rombaud; zij vormde haar smaak met Claus; zij werkte met vurigheid en ontevredenheid. ontevredenheid, omdat diep van binnen een geheim instinct waarschuwde haar dat ze op het verkeerde spoor zat.

Het was een tijd waarin de impressionisten nog concurreerden met de pointillisten en de veristen. Yvonne Serruys was onder de verleiding van de moderne school, ook zij schilderde landschappen en portretten die een minder gewetensvolle ziel zouden hebben bevredigd. Maar ze vond dat ze meer vaardigheid dan temperament toonde in haar schilderkunst.

Er was een tentoonstelling van haar werk in Parijs voor nodig om het jonge meisje de openbaring te geven die onmiddellijk haar leven veranderde. Een criticus vertelde haar in niet mis te verstane bewoordingen dat zij niet gemaakt was om te schilderen maar om te beeldhouwen.

Onmiddellijk liet de kunstenares haar penselen vallen.

Met vreugde - maar niet zonder lijden - vergat zij de jaren van de schilderkunst en het onderzoek van de moderne scholen, zij vergat haar inspanning om haar instinct te gehoorzamen en haar visie op wezens en dingen uit te drukken door beeldhouwkunst.

Zij werd in deze tweede opvoeding van zichzelf geholpen door haar tekenkunde en door haar anatomische kennis; Yvonne Serruys had dus haar tijd niet verloren door haar leven als kunstenares te beginnen met potlood en penseel.

Wanneer men haar atelier op het Ile Saint-Louis binnenkomt, wordt men getroffen door de contemplatie en het geheime leven van de grote figuren en bustes die er staan. Evenwichtige, robuuste vormen, eenvoudige, eerlijke en gracieuze houdingen van gratie; een eerbied voor lijn, ritme, gebaren, een keuze die de vormen van het moderne leven vermenigvuldigt zoals ze zijn gemaakt door de beoefening van sport en de emancipatie van de geest.

De vrouwen die de kunstenaar inspireerden hebben niet de voluptueuze charme van Carpeaux, of de sidderende passie van Rodin, ze hebben iets jeugdigers.

Laten we denken aan de jongensachtige vrouw, of beter gezegd, aan die jonge Griekse vrouwen in het Museum van Oudheden, zij die wedijveren in de race. Maar de kracht, harmonie, elegantie en schoonheid van deze lichamen zijn niet de enige kenmerken van het beeldhouwwerk van Yvonne Serruys. Haar Eva, haar Zwemster, haar Eigentijdse, haar Offering, haar jonge meisjes torso, haar Cantatrice, haar Godin van de Tuinen, haar Faun met kinderen onthullen wezens die denken, liefhebben en handelen. Zij hebben een spiritueel leven dat van hun stenen gezichten afstraalt.

Men kan echter niet zeggen dat dit werk, overvloedig van naakten, geen sensualiteit uitdrukt! Het mooie lichaam van de nimf rust met een gelukzalige overgave, een tevredenheid van het vlees naast de vogelliefhebber die zijn nek om de nek van zijn minnares slaat. Deze zachte streling, dit vertrouwen, deze slaap van de geliefden, is dit niet de zeer vrouwelijke uitdrukking van plezier en genot.

Niets is interessanter dan Yvonne Serruys te horen praten over haar kunst en haar onderzoek. Als zij de neiging heeft de uitdrukking van haar tijdgenoten te vangen, als zij de metamorfose van ingenue tot geïnformeerde maagd markeert, dan komt dat door haar verlangen om waarachtig te zijn. Ditzelfde verlangen bracht haar ertoe om, in haar eigen woorden, op zoek te gaan naar de vrouwelijke statica, dat wil zeggen het evenwicht dat eigen is aan de bouw van een vrouwenlichaam, en Jeunesse, de torso van dit jonge meisje dat blootgesteld is aan de Nationale, geeft deze evolutie aan van een talent dat prachtig tot bloei is gekomen.

De vijanden van de vrouwen zeggen dat de valkuil van hun genialiteit muziek en beeldhouwkunst is, en zij stellen de grote musici tegenover de delicate en bekoorlijke talenten van onze vrouwelijke componisten. Op dit punt hebben de vrouwen hun ongelijk nog niet kunnen bewijzen, maar laten we de toekomst eer geven.

Wat de beeldhouwers betreft, hier is, na het wilde werk van Camille Claudel, een werk waar kracht wedijvert met gratie en waar grandeur niet wordt uitgesloten. Het enige bewijs hiervan is het Monument aux morts, waar de allegorie een eenvoudige en diep menselijke schoonheid heeft; het gehelmde en gepantserde Vaderland, zoals dat van Rude, maar met een palm en een kroon in haar hand, buigt zich zachtjes naar een wenende vrouw om haar te troosten.

Dit is een prachtig stuk van grote beeldhouwkunst, en het meesterwerk van deze kunstenares die het voorschrift van de klassieken in haar kunst heeft omgezet het voorschrift van de klassieken: "Op nieuwe gedachten, laat ons oude verzen maken".